**COLLOQUE INTERNATIONAL**

 **PARIS**

**JEUDI 7 ET VENDREDI 8 JUIN 2018**

**GAUTIER ET LA MATIÈRE**

**APPEL À COMMUNICATIONS**

De Barbey d’Aurevilly qui le célébra comme le « poète de la matière » à Edmond de Goncourt qui se défendait de tomber dans « la trop grosse matérialité » de son style, en passant par X. Aubryet dénonçant l’injuste « inculpation de matérialisme » qui lui était trop souvent signifiée, la matière a été un élément définitoire de l’image de Gautier, presque autant que le *motto* idéaliste de l’art pour l’art. Le concept et le champ sémantique de la matière n’ont cessé au fil du XIXe siècle d’être associés tout à la fois à l’œuvre et à la personne de Gautier, qui se targuait lui-même de « voi[r] le monde matériel ». Taxé dès la *Comédie de la Mort* de « matérialisme », il fut aussi bien accusé sous le Second Empire d’idéalisme suranné. Mais s’il y a bien chez Gautier un « monde de la matière » qui s’oppose au « monde de l’esprit », s’il a entretenu tout au long de sa carrière un rapport complexe avec la notion de matière, le sujet a été curieusement négligé dans les recherches gautiéristes. Il n’en existe pas d’étude d’ensemble, ni même d’inventaire précis, alors que les occurrences en sont, au fil de l’œuvre, aussi nombreuses que diverses. L’objet du colloque est donc de combler cette lacune et d’évaluer la place que la notion de matière occupe dans le paysage mental de Gautier, en en explorant les usages, les significations – et les contradictions – autour de quelques grands axes.

La matière pour Gautier est d’abord « la matière ample et forte de Lucrèce », celle qui se rattache à la tradition païenne et au rêve d’humanité harmonieuse qu’il associe très tôt au siècle de Périclès, sans que la critique se soit beaucoup préoccupée, chez ce descripteur qu’on a longtemps cru obsédé par le seul monde visible, de savoir de quels courants philosophiques participait sa construction du concept de matière. De Pan « dieu à demi dégagé de la matière » à Spinoza en passant par Pythagore, Gautier invoque des sources variées et plie le terme de « matière » à de multiples usages. Prompt à exalter le paganisme pour sa reconnaissance de la matière comme valeur et à célébrer le corps humain comme le « suprême effort des configurations de la matière » ou la forme humaine comme la « matière de l’idéal », il n’a pas été étranger à l’idée d’une éternité de la matière, voire de sa divinisation, ni à celle de circulation de la matière de forme en forme. Son œuvre fantastique ne cesse par ailleurs d’interroger l’opposition entre matière inanimée et matière vivante, ce qui invite aussi à analyser la relation qu’il a pu entretenir avec le spiritisme et l’usage qu’il en a fait dans ses œuvres.

Dans une perspective historique, qui tient sans doute beaucoup de Hugo, il date de l’ère chrétienne la regrettable « mortification de la matière », dont il fait même « l’essence du christianisme ». Ce double « mépris chrétien de la forme et de la matière » instaure dans son œuvre un rapport dialectique entre âme et corps, qui mériterait d’être interrogé et replacé dans le contexte de la spiritualité du XIXe siècle, de même que les signes d’anathème que Gautier croit découvrir, que ce soit au fil d’un moyen-âge largement fantasmé ou dans la spiritualité des écrivains et des artistes de son temps.

 Plus largement, il y a chez Gautier une dramaturgie de la matière et de l’âme, que met en scène le spectacle de la folie aussi bien que de la tauromachie, et une fascination pour tous les combats où « la meule de l’âme » parvient à « vaincre la matière », qu’il s’agisse du fanatique, de l’ascète ou du derviche hurleur. L’idée que la matière peut être spiritualisée au point de nier les lois de la physiologie a pour contrepartie celle d’une chute dans la matière, quand par exemple « le monde de l’âme a fermé ses portes d’ivoire » à d’Albert, ou quand le Faust de Goethe succombe à « la fatigue de l’esprit s’élançant vers la matière ».

 La matière est également au centre de la conception que Gautier s’est forgée de l’œuvre d’art et dont le sonnet final *d’Émaux et Camées* a fixé la formule emblématique. Elle est le matériau que façonne l’artiste, qu’il soit plasticien ou écrivain, et l’œuvre est le résultat de son dialogue avec la forme, dialogue dans lequel Gautier privilégie toutes les formes de résistance, du marbre de Paros à l’émail, en passant par les arts appliqués aussi bien que les contraintes de la versification. Il y a chez Gautier une sensualité, un goût de la matière, qui s’expriment dans de multiples domaines. L’art est en ce sens affaire de juste dosage entre esprit et matière. C’est même peut-être autour de ce rôle essentiel de la matière dans l’œuvre d’art que coalescent le plus visiblement les idées et les contradictions de la notion de matière telle que l’emploie Gautier, qu’il s’agisse de la pratique des artistes au sens le plus matériel, du vocabulaire du critique d’art, ou de la bataille réaliste qui s’engage aux alentours de 1850 et qui oppose à la tradition idéaliste une apologie de la matière aux dépens du style. Le concept engage une réflexion sur la création, le rapport de la forme à l’idée, de la matière à l’idéal.

 En cela la notion de matière est aussi au cœur du débat sur la modernité et les effets de l’industrialisation, face auxquels Gautier se montre sans doute plus ambivalent qu’on ne l’a dit. S’il partage les préventions de Baudelaire à l’égard d’« une époque ivre d’ignorance et de matière » et dénonce l’*hybris* de l’idéologie du progrès qui met « la matière aux abois », il ne rechigne pas à célébrer à l’occasion « les féeries de la matière », donnant même à entrevoir l’utopie d’un temps où « les résistances de la matière » seront « vaincues ».

 Que l’on confronte la notion de matière à ses antonymes ou à ses dérivés, qu’on l’envisage sous l’angle de l’histoire, de l’esthétique, de la philosophie, voire de la religion, l’œuvre de Gautier offre un terrain d’enquête d’autant plus riche que les substructures philosophiques ou théoriques de son œuvre ont été, jusque-là, assez peu étudiées. ­­­­­Le colloque est ouvert à un large éventail d’intervenants, lexicologues, historiens de l’art ou de la littérature, philosophes, historiens des idées, etc.

On pourra explorer les pistes suivantes :

 - Gautier et la philosophie de la matière

 - Gautier et le paganisme antique

 - Corps et matière

 - Matière et matérialisme du progrès

 - Spiritisme et spiritualité

 - Matière et matériau artistique

Organisatrices : Anne Geisler-Szmulewicz (Université d’Evry/CERILAC) et Marie-Hélène Girard (Yale University).

Comité scientifique : A. Geisler-Szmulewicz, M.-H. Girard, M. Lavaud, P. Tortonese.

Colloque organisé par la Société Théophile Gautier avec le concours des universités Paris 3/CRP 19, Paris IV Sorbonne/EA 4503, Paris 7/ Centre de ressources Jacques Seebacher-Paris-Diderot.

Les propositions de communication (500 mots maximum) sont à envoyer à Anne Geisler-Szmulewicz (geisler.anne@wanadoo.fr) et Marie-Hélène Girard (marie-helene.girard@yale.edu) au plus tard le 15 octobre 2017.